position privilégiée qui leur est attribuée l'est à *un* aspect seulement (l'aspect cruel, destructeur et « masculin » — par opposition aux valeurs « féminines » de protection et de fécondité) de ces valeurs, qui se trouvent ainsi « calomniées », défigurées en même temps que subverties.

L'œuvre de Jouhandeau offre, mais poussée à bout, de nombreux exemples de la subversion des valeurs que nous avons vue s'esquisser dans *Si le Grain ne meurt*, au point qu'on a pu parler à son propos d'une véritable « mystique de l'Enfer »[1]. L'« incarnation à rebours » de *Numquid et Tu?* est remplacée chez lui par un refus pur et simple de l'incarnation, où M. André Rousseaux n'a sans doute pas tort de voir une survivance de l'esprit cathare, si bien décrit par Denis de Rougemont. M. Godeau ne peut prendre son parti de l'imperfection humaine : « *Il est*, dit-il, *bien plus extraordinaire que nous qui sommes imparfaits soyons, qu'il ne l'est que Dieu qui est parfait soit* » (on admirera dans cette formule la manière dont se trouve retourné l'argument de saint Anselme). Aussi, dans les *Chroniques Maritales*, le mari d'Élise entreprendrait-il d'apprendre son métier au Père K., lui faisant remarquer que « *chaque homme appartient à la fois au Christ et à Lucifer* » ; pour finir par faire la leçon à Dieu même : « *Jésus-Christ doit renoncer à son humanité. Il a le devoir de rompre avec elle* » (ce qui montre, entre autres choses, qu'il est toujours dangereux de commencer à faire la leçon à qui que ce soit).

La mystique jouhandélienne de l'Enfer culminera dans le mariage de M. Godeau avec cette Élise dont la cuisinière, qui a dit d'abord « *Madame est une sainte* » serait bien près quelques jours après d'affirmer que « *Madame est le Démon en personne* » ; et M. Godeau d'ajouter « *C'est presque la même chose* ». L'explication qu'il donne de cette union extravagante rappelle singulièrement le piège de même ordre que tend le Malin à Gide dans *Si le Grain ne meurt*, et montre bien la confusion des valeurs qui résulte inévitablement du manichéisme : « *Il y a que je ne savais pas si je luttais contre le Bien ou contre le Mal, contre un Ange ou contre un Démon, mais que j'avais peur de résister à la Grâce, en croyant lui obéir* ». Et le texte suivant montre bien (en des termes qui évoquent ce que nous avons dit du péril où son extrême disponibilité plaçait Gide) comment c'est sa croyance même au Diable qui le précipite dans le Mal : « *Il y a une place en nous qui ne doit pas demeurer vide. Si elle l'est, on est à la merci du premier venu, le Diable ; et certes mieux vaut*

1. On sait que cette expression figure dans le titre de l'ouvrage que Claude Mauriac a consacré à l'auteur de l'*Essai sur moi-même*.